

War Horse
Une affaire de dosages
Cheval de guerre — États-Unis 2011, 146 minutes

Éric Le Ru

Number 277, March–April 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66329ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Ru, É. (2012). Review of [War Horse : une affaire de dosages / *Cheval de guerre* — États-Unis 2011, 146 minutes]. *Séquences*, (277), 54–54.

War Horse

Une affaire de dosages

Avec **War Horse**, Steven Spielberg signe un film qui s'avère être une épopée classique aux parfums de conte de fées. Le récit est né de la plume de Michael Morpugo en 1982 sous la forme d'une nouvelle pour enfants. Elle sera ensuite adaptée au théâtre à Londres en 2007 et plus récemment à New York. Spielberg est ici flanqué de collaborateurs de longue date : Janusz Kaminski à la direction photo, Michael Kahn au montage, et bien entendu John Williams à la bande originale. Beaucoup de valeurs sûres et de talents sont donc réunis sur ce projet.

ÉRIC LE RU

War Horse nous fait découvrir la Grande-Bretagne rurale et la France ravagée à l'époque de la Première Guerre mondiale. C'est une histoire de courage et d'amitié entre Albert, un jeune fils de fermier, et un cheval récemment acheté, Joey. Alors que sa famille croule sous les dettes, le fermier profitera de l'éclatement de la guerre pour vendre Joey à la cavalerie britannique; s'ensuit alors une longue épopée pour le destrier. Albert sera lui aussi amené à participer à la guerre, à vivre l'horreur des tranchées.

Le cheval sera le fil conducteur entre tous ces petits récits qui nous amèneront toujours plus proche de la grande histoire. Le film aura ainsi, comme il est courant chez le réalisateur, un ancrage historique; on y apercevra les effets de la guerre sur la ruralité, la fin de l'utilisation à grande échelle de la cavalerie et la mécanisation systématique de l'armée, l'utilisation des gaz dans les tranchées et l'occupation allemande.

C'est la sixième fois que Spielberg traite des guerres mondiales. Différents films pour différentes approches: 1941 (1979) incarnait la comédie, la série des Indiana Jones l'aventure, *Schindler's List* (1983) et *Empire of the Sun* (1987) le drame, et enfin *Saving Private Ryan* (1998) le film d'action. Chaque fois à la pointe de son genre, Spielberg abandonne cette fois-ci le réalisme pour innover avec une vision plus poétique et sentimentale de la guerre. Il revient dans une atmosphère qu'il connaît bien, puisque *E.T. the extra-terrestrial* (1982) et *Hook* (1991) sont, au même titre que *War Horse*, de magnifiques contes s'adressant aux adultes comme aux plus jeunes.

Le film réussit donc son pari grâce notamment à des images d'une beauté émouvante. Spielberg élargit ses cadres et donne

ainsi aux paysages un rôle à part entière: La Grande-Bretagne rurale baignée de soleil, le Nord de la France, les tranchées, le *no man's land*, la charge de cavalerie au milieu d'un champ de maïs; on en prend plein les yeux. Le montage est souvent intelligent et clairvoyant. On y trouvera notamment quelques transitions particulièrement inspirées, comme la laine de la couturière devenant un champ labouré. L'ensemble s'avère plutôt classique, avec des techniques héritées des meilleurs westerns américains. Les parallèles avec le cinéma de John Ford furent si souvent évoqués que Spielberg s'en est expliqué: selon lui, il ne s'agit pas d'un hommage conscient, mais il accepte volontiers d'admettre l'influence de Ford sur son travail. Empruntant tantôt à David Lean pour son aspect épique, tantôt à Victor Fleming et à Douglas Sirk, pour l'aspect sentimental, *War Horse* hérite de nombreuses influences sans pour autant les transcender.

Sur le plan de la réalisation, le bilan est mitigé. Spielberg livre le pire comme le meilleur. Quelques moments s'avèrent pourtant prenants, comme la scène d'exécution devant le moulin, ou celle de la charge de cavalerie. Scènes dans lesquelles Spielberg arrive à générer l'émotion, voire à nous choquer, simplement en suggérant l'action plutôt que de nous l'imposer à grand renfort d'images brutales et sanglantes. Une subtilité qui, ici, fonctionne à merveille. Mais dans l'ensemble, on constate une facture poussive et parfois agressive. Car c'est bien évident, *War Horse* est avant tout un film sentimental et les dialogues et la mise en scène manquent parfois de finesse. La sublime musique de John Williams devient omniprésente et omnipotente, et perd son rôle de soutien à l'émotion naturelle du film, pour combler un vide que le scénario peine à remplir. Malgré un premier acte manquant de puissance, Spielberg renoue avec le grand spectacle qu'il maîtrise parfaitement dans la suite du film. On regrettera également des personnages souvent unidimensionnels, et parfois peu crédibles.

War Horse est une œuvre classique, typiquement ancrée dans les thèmes chers à Spielberg, réussie sur le plan technique et qui nous présente les horreurs de la guerre avec grâce. Mais en fin de compte, le film n'a pas grand-chose à dire, et s'avère être un grand piège émotionnel manquant parfois de réserve. Le film reste un beau divertissement, utilisant des recettes au goût du grand public: certains dosages auraient toutefois gagné à être modérés. 📺

■ CHEVAL DE GUERRE | États-Unis 2011 — Durée: 146 minutes — Réal.: Steven Spielberg — Scén.: Lee Hall, Richard Curtis — Images: Janusz Kaminski — Mont.: Michael Kahn — Mus.: John Williams — Dir. art.: Andrew Ackland-Snow — Cost.: Joanna Johnston — Int.: Jeremy Irvine (Albert Narracott), Emily Watson (Rose Narracott), Peter Mullan (Ted Narracott), Niels Arestrup (Grand-père), David Thewlis (Lyons), Tom Hiddleston (Captain Nicholls) — Prod.: Steven Spielberg, Kathleen Kennedy — Dist.: Buena Vista.



PHOTO: L'influence de John Ford